

LA CONVICTION INTIME DU DOCTEUR MARTIN LUTHER, RELATIVEMENT A L'EGLISE CATHOLIQUE ET A SES DOGMES.

On a bien voulu nous communiquer les extraits textuels, qu'on va lire, des Œuvres de Luther, en réclamant pour ce travail une publicité que nous nous empressons de lui donner; car il est de nature à ouvrir les yeux de nos frères séparés, et il peut fournir des armes utiles au clergé dans la controverse avec les protestants.

*De l'usage des saintes images.*

Ce n'est point un mal que d'avoir des images. Dieu lui-même n'a-t-il pas ordonné dans l'Ancien-Testament d'ériger le serpent d'airain, et de placer des chérubins sur l'arche d'or? Mais c'est d'adorer les images, que Dieu a défendu. (Luth., t. II, f. 102, a. Jéna.)

Puisqu'on peut donc ériger des autels et des statues de pierre sans contrevenir à la loi de Dieu, (car l'adoration n'en est pas une suite nécessaire), j'espère que mes iconoclastes seront obligés de me laisser un crucifix ou l'image de la sainte Vierge. (Luth., t. III, f. 39, b. Jéna.)

De plus, je suis certain, que c'est la volonté de Dieu que nous entendions ou lisons le récit de ses ouvrages, et surtout de la passion de Jésus-Christ. Mais, si je dois entendre ce récit ou y penser, je ne puis me défendre de m'en former l'image dans mon cœur: car, lorsque j'entends le nom de Jésus-Christ, je me représente bon gré mal gré la figure d'un homme suspendu à une croix, de même que le clair de l'onde réfléchit l'image de celui qui y regarde. Si donc ce n'est point un péché que d'avoir l'image de Jésus-Christ dans son cœur, si c'est même quelque chose de bon et de salutaire, pourquoi serait-ce un péché que de l'avoir devant les yeux? (Luth., t. III, f. 113. Jéna.)

On représente l'enfant Jésus qui marche sur la tête du serpent.—Ceci est sans doute une peinture bien matérielle et bien sensible; mais elle rappelle ingénieusement et très-clairement la première promesse du Messie, que Dieu fit à Adam et à Eve, quand il dit que le Christ, la semence de la femme, écraserait un jour la tête du serpent. Moïse érige dans le désert un serpent d'airain, et quiconque le regarde est guéri de la morsure du serpent brûlant.—Voici encore une image et une comparaison bien sensibles; mais que cela nous peint avec grâce et génie le Sauveur crucifié, ainsi qu'il l'explique lui-même: "Comme les juifs qui, dans le désert, regardaient le serpent d'airain, étaient guéris de la morsure brûlante des serpents; de même celui qui élève ses regards vers le Christ mourant sur la croix, c'est-à-dire, qui croit en lui, est guéri de la blessure et du venin du démon, et obtient la vie éternelle." Si, au contraire, je voulais scruter et approfondir ces promesses sans figure et telles qu'elles sont, je ne saurais les expliquer, et vous ne pourriez les comprendre. C'est pourquoi les images, les comparaisons et les signes sensibles sont très-propres à représenter, à faire comprendre et retenir une chose. Cela sert en outre à écarter les traits enflammés du démon, qui, par des pensées brillantes et des questions subtiles, veut nous écarter du sens naturel des paroles, que l'homme le plus simple reconnaît dans ces images claires et faciles. (Luth. Sermonnaire pour les dévotions domestiques. (Hauspostill), partie d'été. Jéna, 1572.)

*De l'Eglise romaine.*

Il n'y a point de doute que l'Eglise romaine n'ait la préférence en rang et en dignité sur toutes les autres Eglises: car c'est-là que furent saint Pierre et saint Paul et 46 papes; c'est là que plusieurs milliers de martyrs versèrent leur sang, que le monde et l'enfer furent vaincus. D'où il est aisé à comprendre pourquoi Dieu y attache une attention toute particulière. (Luth., t. I, f. 163, b. Jéna.)

Nous avouons que le papisme possède le plus grand nombre des bienfaits du christianisme, qu'il les possède même tous, et que c'est de lui que nous les tenons. Nous avouons qu'il a la véritable sainte Ecriture, le véritable baptême, le véritable saint Sacrement de l'Eucharistie, les vrais clefs pour la rémission des péchés, la vraie prédication de l'Evangile, le vrai catéchisme, savoir, les dix commandemens de Dieu, le symbole, le Pater, etc...

Je dis que sous le pape se trouvent les vrais chrétiens, le vrai troupeau choisi, et beaucoup de pieux et de grands saints... Si donc la vraie chrétienté est sous le papisme, il faut bien qu'il soit véritable corps composé de vrais membres de Jésus-Christ: et, s'il est son corps, il a aussi son esprit, son Evangile, sa foi, son baptême, ses sacrements, ses clefs, sa prédication évangélique, sa prière, son Ecriture, et tout ce qui tient au christianisme. (Luth.,

t. IV, f. 320, a. écrit en 1528, et par conséquent onze ans après la prétendue réforme. Jéna.)

Il est vrai que les papistes ont la parole de Dieu et le ministère apostolique, et que nous en avons reçu les saintes Ecritures, le baptême, les sacrements, la prédication. Que sautions-nous de tout cela, si nous ne l'avions d'eux? D'où il suit que la foi, l'Eglise chrétienne et le Saint-Esprit doivent se trouver chez eux. (Luth., t. VIII, Jéna, f. 163, b. dans un sermon sur le chap. XII de saint Jean, prêché en 1538, c'est-à-dire vingt-un ans après le commencement de la réformation.)

*De l'infailibilité de l'Eglise.*

C'est pourquoi la sainte Eglise ne peut et ne veut souffrir aucun mensonge et aucune fausse doctrine; mais elle doit prêcher la parole de Dieu toute sainte, toute véritable, c'est-à-dire, la seule parole de Dieu. L'Eglise ne doit enseigner que la parole divine ou la vérité toute pure, et point d'erreur: et pourrait-elle en être autrement, puisque l'Eglise est l'organe de Dieu? Si Dieu ne peut mentir, l'Eglise ne peut mentir non plus.

Il faut par conséquent que l'Eglise n'enseigne que la parole divine, et qu'elle soit véritablement ce qu'elle doit être, savoir, le fondement et la colonne de la vérité, bâtie sur une pierre, sainte et inébranlable; ou qu'elle soit, comme on le dit avec raison: *infaillible*, puisque la parole de Dieu qu'elle enseigne, est *infaillible*. (Luth., 1541, c'est-à-dire, cinq ans avant sa mort, t. VII, Jéna, f. 416; b. f. 417, a. f. 418.)

*De la présence réelle de Jésus-Christ dans le très-saint Sacrement de l'autel.*

Cet article n'est point une doctrine sans fondement dans l'Ecriture et inventée par des hommes; mais il est clairement exprimé dans l'Evangile, institué par les propres paroles de Jésus-Christ, qui en sont le fondement. Il a été cru et conservé dès le commencement de l'Eglise chrétienne jusqu'à ce jour, comme le prouvent les livres écrits des saints Pères, tant grecs que latins; et l'usage continu qui l'a fait parvenir jusques à nous le confirme. Ce témoignage de toute la sainte Eglise chrétienne, serait-il le seul, devrait nous souffrir et nous convaincre de cet article, et ne plus nous laisser écouter ni souffrir, à ce sujet, aucun esprit de contradiction et de vertige. Car il est affreux et dangereux d'écouter ou de croire quelque chose contre le témoignage, la foi et la doctrine unanime et constante de toute la sainte Eglise chrétienne depuis quinze cents ans. Si cet article était nouveau, s'il n'était aussi ancien que l'Eglise chrétienne, ou s'il n'avait été cru dans toutes les Eglises du monde chrétien, il ne serait ni si dangereux, ni si affreux d'en douter et de disputer sur sa vérité. Mais, comme il nous est parvenu par une tradition non interrompue dans toute la chrétienté, quiconque ose en douter, refuse par là de croire une Eglise chrétienne; et non-seulement il la rejette comme hérétique, mais il condamne Jésus-Christ lui-même avec les prophètes et les apôtres, qui énoncèrent cet article en disant: "Jésus-Christ dit en saint Matth., chap. 29: Je suis avec vous tous les jours jusques à la consommation des siècles." Et saint Paul, II Ep. à Timoth., ch. 3. appelle l'Eglise de Dieu le fondement et la colonne de la vérité. (Luth., 1542. Jéna. t. V, f. 490, a.)

*De l'Eglise visible de Jésus-Christ.*

L'Eglise chrétienne conserve dans son cœur toutes les paroles, les examine, les compare tant entre elles qu'avec les saintes Ecritures. C'est pour quoi, quiconque veut trouver Jésus-Christ, doit d'abord chercher l'Eglise. Comment pourrait-on savoir où est Jésus-Christ, si l'on ne savait où sont ses fidèles? Qui veut connaître Jésus-Christ et sa doctrine, ne doit point se fier à lui-même, ni vouloir par sa raison jeter un pont vers le ciel; mais il doit chercher l'Eglise, la visiter et la consulter.

Cependant l'Eglise ne consiste point en un amas de bois et de pierres mais elle est une société de fidèles; et c'est à eux qu'il faut s'unir, il faut croire et enseigner comme eux, puisqu'ils vivent en Jésus-Christ. Car hors de l'Eglise chrétienne il n'y a point de vérité, point de Christ, point de salut (Luth. Sermonnaire à l'usage de l'Eglise (Kirchenpostill), t. I., f. 92, a. Wittenberg 1520.)

*Qu'il ne faut point se séparer de l'Eglise de Dieu.*

S'il y a des abus à Rome, ni ces abus, ni toute autre chose ne peut être une raison légitime de rompre avec elle et de faire un schisme.

Nous devons souhaiter l'unité, et nullement nous opposer aux décrets du Pape. Il faut obéir en tout à l'Eglise de Rome.

*Déclaration et protestation solennelle de Luther.*

Comme ceci est une dispute théologique, je veux, pour contenter quel-